



LA REVUE DE PRESSE

Juillet 2013 — D é c e m b r e 2013



Place de l'Homme de Fer à la rencontre des strasbourgeois

SOMMAIRE

Les articles en lien avec la Newsletter

NATIONAL – SENAT

-Réforme des rythmes scolaires

BAS-RHIN - STRASBOURG

-Elections municipales 2014

-Strasbourg l'européenne

Autres articles

STRASBOURG

-Nuisances et insécurité

-Réforme des rythmes scolaires, 7 novembre 2013 DNA

STRASBOURG Municipales 2014

Les candidats prennent le rythme... scolaire

On avait déjà perçu le mouvement lors du dernier conseil municipal à Strasbourg. La réforme des rythmes scolaires qui doit s'appliquer en septembre 2014 sera un des enjeux de la campagne.

Cronenbourg, devant la maternelle du Centre, ce lundi vers 16 h. La candidate UMP Fabienne Keller lance une semaine de campagne épicure pour son équipe. « Nous avons prévu de discuter avec les parents et les enseignants de la réforme des rythmes scolaires sur soixante sites différents à Strasbourg. » Avec cinq militants, dont la conseillère municipale UDI (?) Bormia Tarali, l'ex-maire de Strasbourg tend aux adultes pressés qui passent, gosse dans les bras ou calé dans une poussette, un questionnaire. Ils peuvent le compléter sur place ou le renvoyer au bureau de la candidate. Il est surtout prétexte à évoquer la réforme applicable à la rentrée de 2014 dans toutes les écoles de France.

« L'orthophoniste, on va y aller quand ? »

« Pour moi, le mercredi, c'est l'occasion d'emmener mes enfants chez l'orthophoniste, le pédiatre ou à leur activité sportive », démarre une jeune femme. « Quand est-ce qu'on va faire tout ça ? » Suit un constat amer : « J'ai négocié ma RTT le mercredi avec mon patron : en septembre, je lui dis quoi ? »



Fabienne Keller, première de la classe sur le sujet. PHOTO DNA - LAURENT RÉA

A choisir parmi les activités périscolaires, une autre dame insiste sur l'aide aux devoirs : « Il faudrait que cela se poursuive, surtout pour toutes les fa-

milles dont le français n'est pas la langue d'origine. » Une enseignante s'intègre à la conversation. « Moi, je me demande pourquoi on n'a pas

d'abord écourté ces énormes grandes vacances. »

« Je suis persuadée que cette démarche, à la rencontre des Strasbourgeois concernés, permettra de recueillir de bonnes idées, commente la candidate. Peut-être même qu'il faudra une réponse différente selon les établissements. »

« Pour le POI, c'est non. »

Presque en synchronisation avec l'UMP, le Parti Ouvrier Indépendant (POI) s'est emparé également du sujet, mais sur le mode contestataire. Les militants strasbourgeois font signer une pétition réclamant du maire le refus net et précis d'appliquer cette réforme.

« La loi Peillon ne va pas dans le sens du respect des rythmes de l'enfant : c'est une loi d'austérité au moment où le gouvernement Ayrault taille dans les dépenses des collectivités territoriales. » La pétition pose la question du coût pour le contribuable. Mais aussi du statut précaire des animateurs déjà présents dans les écoles, « sous-payés et en sous-effectif ».

« L'UDI veut éviter le saucissonnage »

« La réforme de Vincent Peillon me pose deux problèmes », analyse François Loos, qui porte les couleurs de

l'UDI dans cette campagne. « Tout d'abord, j'ai peur, en particulier dans certains quartiers, que nous ne disposions pas du vivier d'animateurs nécessaires... Et s'ils existent, fonctionneront-ils à 9 € de l'heure, très peu d'heures par semaine ? »

« Je suggère qu'on étale la réforme jusqu'en 2016 »

« Mon deuxième souci est qu'on se dirige vers un saucissonnage du temps des enfants, où ni le calme ni la capacité de concentration ne peuvent y gagner, poursuit François Loos. Je crois savoir qu'au prochain congrès des maires de France [du 19 au 22 novembre ndlr], il y aura une fronde pour demander le retrait du texte. » « Mais si la réforme est maintenue, il faudra se préparer, école par école. Et un an ne suffira pas, argumente encore le candidat. Je suggère que ce gouvernement, qui a l'habitude des marches avant/marche arrière, permette la réflexion et la mise en place du projet par les municipalités sur les années 2014, 2015 et 2016. »

« Chez les Verts, un soutien nuancé »

Alain Jund, tête de liste d'ÉELV, est plus positif. « Je veux rappeler aux protestataires à droite qu'on est passé de 4,5 à 4 jours d'école par semaine sous Nicolas Sarkozy sans concertation, sans débat et en 48 heures chrono. » L'Élu dit ensuite son soutien à la réforme Peillon, « qui met les besoins de l'enfant, pas le souhait de ses parents ou des enseignants, au cœur du dispositif ». Et de rappeler : « Tous les chronobiologistes sont d'accord pour qu'on évite la désynchronisation des rythmes dans la semaine. »

La tête de liste des Verts apporte néanmoins quelques nuances à son soutien. « On ne peut pas faire cette réforme en dehors de la refondation de l'école. On ne peut pas parler que du rythme de la semaine si on ne parle pas du rythme de l'année, qui est pour l'instant celui des intérêts touristiques. Enfin, il faut prendre en compte la crispation des acteurs, parents et enseignants, sur cette question, et les mettre tous autour d'une table pour continuer à débattre. »

Débattre « de la garantie d'égalité d'accès aux offres périscolaires, de la qualification des personnels et de savoir, aussi, si on est en cours le mercredi ou le samedi matin... »

NICOLE DREYER (PS) : « ON AVANCE »

« On avance dans notre réflexion, en respectant chaque temps, et sans faire monter la mayonnaise de l'inquiétude », réagit l'adjointe PS en charge des affaires scolaires, Nicole Dreyer. Et de rappeler l'engagement de la Ville l'an dernier dans un projet éducatif local (PEL) « avec 150 participants, représentants des parents d'élèves, inspecteurs et directeurs de l'Éducation nationale, CAF, préfecture, j'en passe ». « Ces neuf mois de travaux ont permis d'aboutir à l'acte 1 du PEL. Celui-ci va maintenant se décliner par secteurs : 15 groupes éducatifs vont reprendre les principes et objectifs définis pour les revoir à la lumière de la situation dans chaque quartier. »

« En plus de ces 15 groupes, les parents de l'acte 1, des directeurs d'école et des inspecteurs forment un groupe spécifique qui s'est réuni deux fois déjà : son rôle est de construire des scénarii sur les rythmes scolaires. Du point de vue de l'enfant, des parents, des enseignants et de la collectivité », poursuit l'Élu.

« La première chose à mettre en place pour ce groupe de travail spécifique sera de trouver les moments de la journée et de la semaine où l'enfant est le plus disponible pour les apprentissages scolaires. » « Puis le groupe travaillera sur l'apport de trois heures hebdomadaires que la collectivité



Nicole Dreyer rassure : « Il n'y aura jamais de pause méridienne de 3 heures ». PHOTO ARCHIVES DNA

doit apporter en plus et fera ses propositions, sur le contenu et les moments retenus. » « Enfin, le groupe abordera le volet des services aux parents, pour articuler leur vie professionnelle sociale et familiale dans ce nouveau contexte. »

« Il y aura un courrier individuel aux familles et trois réunions publiques avant la fin de cette année, pour présenter l'état d'avancement du projet », termine l'adjointe.

CONSEIL MUNICIPAL

Rythmes scolaires : Keller s'inquiète de la rentrée 2014...

Dans une interpellation, Fabienne Keller, conseillère municipale (UMP), fustige l'inaction du maire dans la préparation de la réforme des rythmes scolaires. « Le 21 mars, vous annonciez que Strasbourg n'appliquerait la réforme des rythmes scolaires qu'à la rentrée de l'année scolaire 2014/2015. [...] Depuis : rien ! » Et la candidate aux municipales de poursuivre : « Tant de questions restent ouvertes [...] Le temps périscolaire sera-t-il défini à l'échelle de la ville ou des quartiers ? Quel sera son contenu ? Qu'advient-il du soutien scolaire ? Le périscolaire viendra-t-il en prolongement de la pause déjeuner ou à la fin des cours ? La demi-journée supplémentaire sera-t-elle instituée le mercredi ou le samedi matin ? etc. » Et l'élue d'inviter Roland Ries à donner de la « visibilité » à sa « préparation en amont » de la réforme.

-Réforme des rythmes scolaires, 20 octobre 2013 DNA

STRASBOURG Débat au conseil municipal

Les rythmes scolaires s'emballent

Comment Strasbourg mettra-t-elle en place la réforme des rythmes scolaires dans ses 114 écoles en septembre ? Fabienne Keller a interpellé le conseil municipal, lundi soir, sur « l'absence d'information et de préparation ».

Y AURA-T-IL CLASSE le mercredi ou le samedi matin à Strasbourg l'an prochain ? La journée des écoliers sera-t-elle raccourcie de trois quarts d'heure par jour ou d'une heure et demie tous les deux jours ? Va-t-on allonger la pause méridienne ou avancer la fin des cours l'après-midi ?

Toutes les questions que se posent les familles et les associations depuis l'an dernier restent encore sans réponse. « Il est urgent d'agir pour éviter qu'un bancal de la réforme se rajoute le chaos de l'impréparation », fustige la conseillère municipale d'opposition Fabienne Keller lundi soir en séance plénière, déplorant le « silence » et « l'attentisme » de la municipalité sur ce sujet brûlant.

Mercredi ou samedi ? Il faudra trancher avant Noël

« Vous ajoutez de l'incertitude à l'incertitude et de l'inquiétude à l'inquiétude », lance-t-elle à l'équipe en place. « Vous les attentez au lieu de contribuer au débat »,



La réforme concernera 26 000 écoliers strasbourgeois. PHOTO ARCHIVES DNA

lui rétorque Nicole Dreyer, l'adjointe en charge des affaires scolaires. Qui oppose de « nombreuses concertations », dont un groupe de parents d'élèves, personnels de l'Éducation nationale et municipaux qui présentera au maire « d'ici quel-

ques semaines » différentes hypothèses d'emploi du temps. (La question du mercredi ou du samedi devra être tranchée d'ici la fin de l'année civile.)

« Évidemment que c'est compliqué ; évidemment que ça va prendre du temps,

défend l'adjoint et député PS Philippe Bies. Mais je trouve consternant que Mme Keller nous donne des leçons de concertation, elle qui l'a tant fait ! » Luc Gillmann rappelle d'ailleurs aux élus de droite « la matinée de classe du samedi supprimée sans concertation avec qui que ce soit ».

« Lorsqu'on a voté doctement il y a deux ans à Paris les pires budgets de l'histoire de France pour l'Éducation nationale, comment peut-on revenir à Strasbourg avec des trémolos dans la voix ? » attaque de son côté Paul Meyer, dénonçant une « instrumentalisation politique ». « Ce projet est discuté dans la France entière, c'est une question d'actualité, pas de l'instrumentalisation », justifie Catherine Zuber (Strasbourg au centre).

« Vous parlez d'organisation, mais c'est surtout celle des parents qui vous intéresse », critique la conseillère de la majorité Liliane Tetsi, en écho à son collègue Syamak Agha Babaï, pour qui Fabienne Keller passe à côté du sujet essentiel, « les enfants ».

Les Ars divisés par deux

« Pas trop rassurée » par la réponse de Nicole Dreyer, l'ancienne maire de Strasbourg reprend la parole et pointe alors avec malice le système des « aménagements des rythmes scolaires » (Ars), une expérience tentée à Strasbourg depuis

1996, avec cours le mercredi matin, horaires aménagés et activités financées par la Ville. Des aménagements « très coûteux » pour la collectivité, qu'elle avait décidé de conserver à son arrivée au pouvoir. « Vous, vous les avez divisés par deux ! [*] Et c'est le même dispositif que celui que vous prétendez mettre en place ! »

Fabienne Keller a beau jeu ensuite de faire siennes les propositions de la chronobiologiste Claire Leconte, dont la conférence a fait salle comble mardi dernier à Strasbourg : cinq matinées de cours de 8 h à midi, deux après-midi de deux heures en classe et deux après-midi d'activités.

Une option certainement plus facile à défendre dans l'opposition que lorsqu'il faut boucler un budget municipal, de surcroît dans une ambiance préélectorale. En mars dernier, lors de trois réunions publiques avec les parents, le maire Roland Ries avait estimé le coût de la réforme pour Strasbourg à 1,3 million d'euros au minimum. Et c'était sans l'option à deux après-midi d'activités par semaine... ■

CHARLOTTE DORN

► [*] À la rentrée 2010, les huit écoles de Strasbourg fonctionnant encore en Ars ont dû « rendre » l'une de leurs deux après-midi d'activités.

-Elections municipales 2014, 3 juillet 2013 DNA

STRASBOURG Municipales 2014

Fabienne Keller investie

Fabienne Keller a décroché hier soir l'investiture de l'UMP à l'unanimité de la commission nationale réunie à Paris. Si l'ancien maire n'a pas ménagé ses efforts ces derniers mois, labourant avec soin le terrain perdu en 2008, l'annonce arrive comme une surprise. Notamment pour ses concurrents en interne.

Enterrée, la primaire ; chamboulé, le calendrier : le tempo s'accélère dans la précampagne strasbourgeoise. Réunie hier soir à Paris, la commission nationale d'investiture de l'UMP a investi Fabienne Keller « à l'unanimité », et en présence de François Fillon et Jean-François Copé, nous précise un des parlementaires présents.

« En janvier, j'ai expliqué à Raffarin [venu à Strasbourg soutenir l'ancien maire] que j'étais prête à agir pour Strasbourg. J'ai l'expérience de la gestion et l'humilité de la défaite », avance l'intéressée, qui voit dans cette investiture le fruit du travail engagé ces derniers mois.

Unanimité à Paris, (quelques) grincements de dents à Strasbourg

« Je suis beaucoup allée sur le terrain, sans chercher à imposer ma candidature. L'UMP a validé cette démarche », assure-t-elle.

Certes. En interne, les dents ont néanmoins bien grincé hier soir sur les réseaux sociaux, aussitôt la nouvelle ébruitée.

« [Je] prends acte [de cette décision] mais je regrette de ne pas avoir été invité pour défendre ma candidature comme cela est le cas pour n'importe quel jury », a ainsi lancé sur Facebook Jean-Emmanuel Robert. « Je regrette encore plus l'absence de consultation de nos militants et de nos cadres. Peu importe le choix, ils devaient être associés à cette



Jean-Pierre Raffarin montrant la voie à Fabienne Keller. L'ex-Premier ministre était venu soutenir l'ex-maire, en janvier dernier, à Strasbourg. PHOTO ARCHIVES DNA

décision », poursuit le conseiller municipal et communautaire, parti le premier dans la course à l'investiture UMP. Un de ses proches, qui requiert l'anonymat, prend moins de pincettes et fustige

« le fait du prince ».

Fabienne Keller joue, elle, l'apaisement. « Je veux travailler avec Jean-Emmanuel Robert, ainsi qu'avec tous les militants et les membres du parti », insiste-t-elle.

La polytechnicienne sait bien que l'union, au sein de l'UMP, et au-delà à droite, est une des clés de son rêve de reconquête.

« On ne peut pas gagner sans faire

l'union avec François Loos, le candidat estampillé UDI [déclaré en janvier, Ndlr]. Or, pour la construire, il faut un candidat investi, analyse un parlementaire bas-rhinois anonyme. On ne peut pas commencer à discuter d'égal à égal tant que les questions d'investiture ne sont pas réglées. C'est un des arguments qui a fait pencher la balance. À Strasbourg, tout le monde est sorti du bois, ou presque. Maintenant, il faut y aller. »

Dans la foulée de l'offensive entamée début juin avec le lancement de son site « Dites-moi tout ! », Fabienne Keller pilonne déjà le bilan de Roland Ries, le maire socialiste sortant, qui l'a battue en 2008 avec près de 58 % des suffrages.

« Strasbourg est à l'arrêt, son rayonnement européen est à l'arrêt, l'emploi est à l'arrêt », fustige la candidate UMP, qui déplore en outre une politique du « tout béton », dénaturant la ville. Et appelle de ses vœux « un TGV et un GCO pour faire respirer la ville ».

À gauche, on raille ce mardi soir la méthode UMP. « Fabienne Keller renoue avec la démocratie, ça promet », balance sur Twitter Philippe Bies, député (PS) de la 2^e circonscription. Sur le même mode, Mathieu Cahn, premier secrétaire fédéral (PS), se paye, lui, Jean-François Copé : « Fabienne Keller nommée par l'UMP, à Paris, pour conduire la liste à Strasbourg. C'est vrai qu'ils n'en sont qu'à l'apprentissage de la démocratie. » L'été sera chaud. ■

MANUEL PLANTIN

STRASBOURG Municipales 2014

Fabienne Keller est investie tête de liste par l'UMP

Sèchement battue par le socialiste Roland Ries en 2008, Fabienne Keller a obtenu hier soir la majorité des suffrages de la commission nationale d'investiture de l'UMP, à Paris. Surprenant ainsi ses concurrents.



Fabienne Keller. PHOTO ARCHIVES DNA

Depuis 2008 et sa cruelle défaite aux municipales, la sénatrice UMP Fabienne Keller ne cesse de battre le terrain strasbourgeois pour reprendre les manettes de la ville à son maire (et sénateur) PS Roland Ries. Celle qui fut maire durant 7 ans (2001-2008), après avoir arraché la magistrature à Catherine Trautmann, a voulu jouer de deux choses : « l'expérience de la gestion » et « l'humilité de la défaite ». Des mots qu'elle a utilisés le 21 janvier dernier, en lançant sa pré-campagne, devant les partisans de son mouvement « A Strasbourg » en présence de l'ex-Premier ministre Jean-Pierre Raffarin. Ces mêmes mots ont convaincu la commission nationale d'investiture de l'UMP qui, réunie hier soir à Paris, a désigné Mme Keller tête de liste, « à l'unanimité ».

La sénatrice n'aura donc pas à affronter une primaire dangereuse face à son ancien conseiller municipal Jean-Emmanuel Robert. Ce dernier, hier soir, a « pris acte » de la décision de son parti, tout en « regrettant l'absence de consultation des militants et cadres ».

Mme Keller a d'ores et déjà

annoncé hier soir qu'elle souhaitait travailler avec M. Robert – « On discute de façon apaisée ». Elle a également tendu la main au candidat investi par l'UDI de Jean-Louis Borloo, l'ancien ministre François Loos : « Il faut construire l'union et engager des discussions avec l'UDI ».

La désormais candidate UMP a également indiqué avoir « des discussions très régulières » avec le gaulliste historique Robert Grossmann, qui fut président de la communauté urbaine lorsqu'elle était maire, et avec lequel les rapports s'étaient détériorés dans l'entre-deux-tours de la municipale.

Ancienne centriste, Fabienne Keller veut succéder à Roland Ries (qu'on qualifie aussi souvent de « centriste », mais de gauche). Elle juge sévèrement son bilan : « Strasbourg est à l'arrêt, en panne. Dans son rayonnement européen, en termes d'emploi, en termes d'urbanisme. Aujourd'hui, le maire fait du tout-béton. On ne parle plus de Strasbourg ».

DENIS TRICARD

STRASBOURG Elections municipales

Fabienne Keller souhaite une « liste d'union »

Désignée mardi, la candidate de l'UMP aux élections municipales de Strasbourg voudrait « construire une liste d'union avec François Loos » ; elle souhaite aussi « discuter avec ceux qui à l'UMP sont déçus par l'absence de primaires ». François Loos, candidat UDI, se dit plus préoccupé par Strasbourg que par les « logiques d'appareils ».

Fabienne Keller, candidate de l'UMP aux municipales strasbourgeoises de 2014, se dit plus « mobilisée » que « satisfaite », après la décision prise mardi soir à Paris. La commission nationale d'investiture de l'UMP l'a choisie pour Strasbourg (DNA d'hier).
« À la rentrée, il aurait été bien tard pour organiser une primaire », estime-t-elle, lors d'une interview téléphonique. « La primaire aurait pu constituer un processus intéressant, en tant que plate-forme de lancement », ajoute-t-elle. Assez peu triomphaliste, Fabienne Keller se montre soucieuse de discuter « avec ceux qui, à l'UMP, sont déçus de l'absence de primaires » et avec François Loos.

« L'union s'organise, elle ne se décrète pas »

Jean-Emmanuel Robert, seul challenger déclaré de Fabienne Keller au sein de l'UMP avant la décision de mardi, regrette la « hâte » des instances nationales. Selon lui, la candidate désignée « manque de légitimité ». Il souhaite cependant « bonne chance » à Fabienne Keller, relevant qu'il « lui appartient à présent de réaliser l'union, qui ne se décrète pas, mais s'organise ». Au-delà de son parti, Fabienne Keller souhaite « construire une liste



Fabienne Keller avec un rail de tram, lors du lancement de sa campagne à Strasbourg. PHOTO ARCHIVES DNA

d'union » avec le candidat UDI. François Loos fait un accueil mi-figue, mi-raisin à cette ouverture. « Maintenant, j'ai un interlocuteur à l'UMP. Je suis ravi de la volonté de dialogue de Fabienne Keller. On peut toujours tout imaginer, une liste commune comme des listes séparées », déclare-t-il, précisant

en fin de journée : « Il est du devoir du centre et de la droite de se donner les moyens de conquérir le pouvoir municipal afin de redonner à Strasbourg le dynamisme, le rayonnement et le bien-vivre ensemble qui lui manquent aujourd'hui. » Après la défaite aux précédentes



François Loos place du Marché, à Neudorf. Il se dit plus « intéressé par Strasbourg que par les appareils des partis ». PHOTO ARCHIVES DNA

élections municipales, Fabienne Keller dit avoir changé, « s'être reconstruite ». « Avec cette désignation par les cercles parisiens de l'UMP, nous constatons qu'elle n'a pas changé », assure, pour sa part Mathieu Cahn, au nom du parti socialiste. « Il est impensable en 2013 qu'un parti

politique applique des méthodes aussi passivistes et archaïques », surligne Olivier Bitz par voie de communiqué. « Ce centralisme parisien nous interroge. Au PS, il y aura début octobre un vote des adhérents, qui désignera la tête de liste à Strasbourg », ajoute-t-il. ■

P.SÉJOURNET

STRASBOURG Elections municipales

Keller affiche ses soutiens

Une centaine de personnes ont participé au rassemblement organisé hier matin par Fabienne Keller.

LES CANDIDATS DE DROITE à la mairie de Strasbourg sont engagés dans une course de vitesse. C'est à celui qui convaincra le plus d'alliés. Car l'hypothèse d'une liste d'union entre l'UMP et l'UDI avant le premier tour semble s'éloigner. Fabienne Keller et François Loos veulent être tête de liste tous les deux.

Les centristes échafaudent l'hypothèse d'un accord national entre les formations politiques qui accorderait Strasbourg à l'UDI. Sous entendu qui accorderait la direction d'une éventuelle liste d'union à François Loos. « De l'intox » répondent les partisans de Fabienne Keller. Celle-ci a d'ailleurs balayé la question, hier matin, en affirmant « que Strasbourg ne devait pas faire l'objet de marchandages ».

« Aller chercher chaque voix »

Dans ce contexte, la candidate UMP, qui fut maire de Strasbourg de 2001 à 2008, a affiché ses soutiens, hier matin place Kléber. Elle a réuni environ 120 personnes en début de matinée. Elle était accompagnée de Bernard Stalter, le président de son comité de soutien, par ailleurs président de la chambre de métiers d'Alsace. Mais aussi du député UMP André Schneider, des conseillers généraux



Fabienne Keller et ses soutiens, hier matin place Kléber. PHOTO DNA – JEAN-CHRISTOPHE DORN

UMP Yves Le Tallec (Robertsau) et Jean-Philippe Maurer (Meinau), les conseillers municipaux et régionaux Pascal Mangin et Martine Calderoli, les conseillers municipaux Bornia Tarall et Jean-Emmanuel Robert ainsi que plusieurs cadres de l'UMP bas-rhinoise dont Geoffroy Lebold ou Stéphane Bourhis. Mais pas les numéros un et deux de la formation, André Reichardt et Bernadette Thiébaud, en réunion à Paris, semble-t-il.

Étaient également présents les maires UMP de Reichstett et Wolfisheim Georges Schuler et Eric

Amiet. Robert Grossmann, l'ancien maire délégué de Strasbourg, avec qui Fabienne Keller avait formé le « tandem » de 2001 à 2008, n'était pas là. Joint hier matin par téléphone, il s'est refusé à tout commentaire sur son absence.

Dans son discours, Fabienne Keller s'en est vivement pris à la politique menée par l'actuel maire socialiste de Strasbourg Roland Ries qui, selon elle, « gouverne Strasbourg comme François Hollande gouverne la France ». Et de fustiger « le double discours permanent » tandis que Jean-Philippe

Maurer a dénoncé « une véritable chape de plomb qui s'est abattue sur la ville » depuis 2008. « Aujourd'hui Strasbourg a un maire qui pense que le rayonnement de la ville consiste à construire un tram à Bamako », a raillé Pascal Mangin. Pour Yves Le Tallec, la victoire est possible, « il faut labourer le terrain, (...) aller chercher chaque voix avec un cure-dent ». Les militants se sont ensuite rendus dans les différents marchés de la ville pour aller à la rencontre des électeurs. ■

OLIVIER CLAUDON

STRASBOURG 2014 Entretien avec Fabienne Keller

« Une union sur le projet »

À la veille d'une rencontre capitale entre l'UMP et l'UDI pour le leadership à droite, Fabienne Keller, tête de liste (UMP) aux municipales joue gros face à son rival de l'UDI. Elle confie aux DNA qu'elle souhaite « un dialogue direct, sans détours et constructif » avec François Loos.

DNA : Les négociations entre l'UDI et l'UMP démarrent demain. Vous y participerez. Quel est votre état d'esprit ?

- Fabienne Keller : « J'ai été investie par le plus grand parti politique de Strasbourg (1 300 adhérents à l'UMP) et d'Alsace et je suis fière de ce mouvement et de ses militants. Mais pour gagner et servir l'ensemble des Strasbourgeois, il faut également s'ouvrir, créer une dynamique et rassembler au-delà. Depuis plusieurs mois, nous construisons collectivement en équipe la dynamique de l'alternance avec près de 200 volontaires, militants et élus, de l'UMP mais aussi du centre et de la société civile à l'image de Bernard Stalter qui préside mon comité de soutien.

Ce n'est pas seulement une campagne partisane ; c'est pourquoi la question de Strasbourg fera l'objet de discussions autour de la question des dynamiques de terrain, de projet et de notre vision pour Strasbourg. Une campagne pour construire une alternance face à Roland Ries. »

- Où en êtes-vous dans vos relations avec François Loos ?

- F.K. : « Je souhaite un dialogue direct avec François Loos. Dès mon investiture en juillet, je lui ai ouvert grand les bras et à tous ceux qui souhaitent rejoindre la dynamique de l'alternance. Il semble progressivement me rejoindre dans cette perspective en voulant dialoguer avec l'UMP. Je m'en félicite. Mais je lui propose d'aller encore plus loin, d'aller droit



Fabienne Keller : « À tous ceux qui disent que ma défaite de 2008 est une faiblesse, je réponds qu'elle est une force. » PHOTO DNA CÉDRIC JOUBERT

au but. »

- C'est-à-dire ?

- F.K. : « Je lui ai proposé de nous rencontrer afin de prendre nos responsabilités et de dialoguer tous les deux, sans détours, de manière franche et constructive. Car lorsque l'on aspire à occuper des hautes fonctions, on doit prendre ses responsabilités. »

« Roland Ries gère Strasbourg comme François Hollande gère la France »

- Que lui direz-vous ?

- F.K. : « Je lui dirai que je souhaite une union, mais pas n'im-

porte comment. Oui à une union sur le fond, sur le projet, sur une ambition pour Strasbourg. En somme, une union pour gagner, pas pour s'arranger. Une union qui se traduit par une équipe dévouée aux Strasbourgeois, dans laquelle chacun aura sa place.

Car je suis convaincue que les petits arrangements au sein du PS entre Roland Ries et Robert Herrmann ont fait beaucoup de mal à l'image de la politique. Les milliers de Strasbourgeois que je rencontre depuis plusieurs mois sont exaspérés d'être otages d'accords d'appareils à l'image de ceux entre le

PS et les Verts. Ils ne veulent pas d'unions de façade. Contrairement à Roland Ries, je ne veux pas faire gagner un parti, je veux faire gagner Strasbourg. »

- Quel regard portez-vous sur le mandat de Roland Ries ?

- F.K. : « Au gouvernement, comme à Strasbourg depuis 2008, nous vivons dans le règne de l'abandon et de la résignation. Face à la crise, face aux difficultés rencontrées par les Strasbourgeois : rien. J'entends beaucoup sur le terrain que Roland Ries gère Strasbourg comme François Hollande gère la France et il y a une

vraie colère. »

- Que proposez-vous ?

- F.K. : « Pour relancer Strasbourg dans les temps de crise actuels, il faut de l'énergie, de la détermination, de la passion, de la capacité à l'action et la volonté de créer l'effervescence des idées. J'ai cette énergie en moi. Les difficultés ne me font pas peur. Les Strasbourgeois savent que je n'accepterai pas la fatalité quand il s'agit de les défendre. »

« Je veux être le maire de la mobilisation »

- Quel maire souhaiteriez-vous être, si les électeurs vous font confiance ?

- F.K. : « Je veux être le maire de la mobilisation. Le maire qui n'acceptera jamais qu'on dise aux Strasbourgeois qu'ils doivent accepter docilement les coups du sort qui les touchent et qu'ils doivent se contenter de ce qu'ils ont.

À ceux qui ont des projets associatifs, à ceux qui veulent créer de l'emploi, à tous ceux qui veulent entreprendre, je veux leur dire qu'ils auront une Ville prête à les soutenir et à les encourager, une Ville à leurs côtés. La priorité absolue, c'est l'emploi. Il faut libérer les énergies, il faut montrer que les pouvoirs publics ne sont pas résignés mais au contraire mobilisés à leurs côtés. »

« J'ai fait de ma défaite une force »

- Vous avez vécu en 2008 une défaite cruelle. Peut-on revenir au premier plan ?

- F.K. : « A tous ceux qui disent

que ma défaite de 2008 est une faiblesse, je réponds qu'elle est une force. J'ai appris de mes erreurs, j'ai appris de la difficulté, je me suis relevée et j'ai avancé. J'en ai tiré l'humilité nécessaire à un véritable travail d'équipe, une autre façon de concevoir l'action publique et l'action collective.

J'entends ceux qui considèrent qu'ayant perdu en 2008, je n'ai pas ma place aujourd'hui. Quel message adressent-ils à tous ceux qui ont connu l'échec ou des moments difficiles ? Il faudrait abandonner ? Moi au contraire, je crois en la capacité de chacun à se relever, à avancer, à sortir renforcé de l'épreuve.

J'ai appris qu'il n'y a rien d'indigne à reconnaître que l'on a parfois tort. Au contraire, c'est persévérer dans l'erreur ou ne pas vouloir entendre qui est préjudiciable à la confiance des citoyens dans leurs élus. »

- Donc, un maire battu peut être réélu ?

- « C'est une discussion à cent lieues des problèmes des Strasbourgeois. Ceux qui utilisent ce type d'arguments en ont bien peu. Cela traduit une certaine fébrilité de leur part. Cela sous-entend également que les Strasbourgeois ne seraient pas libres de leur choix, en leur âme et conscience. Or, je ne suis pas sûre que lorsque les Strasbourgeois vont voter pour l'avenir de leurs enfants, de leurs emplois, ils se préoccupent de ce type de considérations. Ce qui les intéresse, c'est l'avenir de leur ville. »

PROPOS RECUEILLIS PAR DOMINIQUE DUWIG

UMP-UDI: pas d'accord national?

Selon François Baroin, il ne doit pas y avoir de négociation UMP-UDI au niveau national concernant Strasbourg. C'est à Fabienne Keller et François Loos de trouver les conditions d'un accord local.

La question des soutiens est un élément central de ce début de campagne électorale. Tout du moins pour la candidate UMP à la mairie de Strasbourg Fabienne Keller. Celle-ci multiplie les occasions d'afficher soutiens et alliés. Elle avait organisé un rassemblement de son comité de soutien, samedi, place Kléber. Une centaine de personnes (DNA de dimanche) étaient présentes mais pas les numéros un et deux de l'UMP dans le Bas-Rhin ni aucun vice-président. « J'étais à une réunion à Paris, s'explique Bernadette Thiébaud, la secrétaire départementale, et André Reichardt, le président, était en voyage à l'étranger. Mais bien évidemment que nous soutenons Fabienne Keller, c'est notre candidate. »

« Laissons les choses se construire »

Le président UMP du conseil général Guy-Dominique Kennel et le président UMP de la Région Philippe Richert sont quant à eux très discrets en ce début de campagne. Du côté du conseil général, on laisse entendre que le président Kennel soutient Fabienne Keller mais que samedi, il tenait sa permanence dans son canton.

À la Région, le ton est plus mesuré : « Philippe Richert considère que c'est un peu trop tôt, que des discussions



François Baroin rejette l'hypothèse d'un accord national UDI-UMP pour régler la rivalité entre Fabienne Keller et François Loos. PHOTO DNA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

peuvent encore avoir lieu entre Fabienne Keller et François Loos », indique un proche du président. D'autant qu'il n'aura échappé à personne que Philippe Richert compte dans son équipe un vice-président qui n'est autre que l'UDI François Loos.

Pour Fabienne Keller, tout cela est normal : « Philippe Richert et d'autres grands élus sont engagés dans une gestion rassemblée UDI-UMP. Laissons les choses se construire. En janvier, Jean-Pierre Raffarin, en juin notre opération de terrain, l'investiture en juillet, l'UMP

rassemblée. C'est un processus qui vient aussi de la réalité de terrain ». Elle a organisé hier à Strasbourg une conférence de presse avec François Baroin, le député-maire de Troyes qui devait, dans la soirée, rencontrer les militants au Snack Michel. L'ancien ministre de

Jacques Chirac et Nicolas Sarkozy a dit son soutien à la candidate UMP : « Fabienne Keller est une femme très respectée au niveau national, elle aurait pu à de très nombreuses reprises entrer dans de très nombreux gouvernements et exercer des responsabilités ministérielles très élevées, mais elle a toujours priorisé son action au service de la population locale. »

« L'objectif, c'est quand même de gagner Strasbourg »

Il a toutefois refusé d'entrer dans le détail de la situation strasbourgeoise, et pour commenter le bilan du maire sortant, et pour juger de l'existence de deux listes concurrentes à droite. Il a d'ailleurs écarté l'hypothèse, qui circule dans le camp de François Loos, d'un accord national entre l'UMP et l'UDI qui attribuerait la tête d'une éventuelle liste d'union à l'un ou l'autre des candidats : « Pour l'UMP, la coalition naturelle est avec l'UDI, mais laissons le soin aux acteurs et aux leaders locaux de définir ensemble la méthode, l'objectif et le calendrier... Je fais toute confiance à Fabienne Keller et François Loos - que je connais bien aussi puisqu'on était au gouvernement ensemble - de trouver les modalités pour offrir un visage qui permette l'alternance, car l'objectif, c'est quand même de gagner Strasbourg. » Ce qui n'empêche pas Fabienne Keller de faire venir des peintures nationales de l'UMP jusqu'après François Baroin, c'est Nathalie Kosciusko-Morizet qui est attendue à Strasbourg aujourd'hui. ■

OLIVIER CLAUDON

STRASBOURG 2014 L'opération « Dites-moi tout ! » de Fabienne Keller

NKM en « volontaire »

La candidate UMP à la mairie de Paris joue collectif : hier après-midi, Nathalie Kosciusko-Morizet a fait du porte-à-porte dans le quartier des Halles avec sa collègue candidate à Strasbourg, Fabienne Keller. À l'écoute – toujours – des habitants.

Certains n'en croient pas leurs yeux dans le bâtiment « Le Consol ». Mais que fait-elle dans « notre quartier » ? Badge « Dites-moi tout » arboré sur sa veste, NKM sonne à la porte d'Yvette. À ses côtés, Fabienne Keller fait les présentations. « Je vous amène une nouvelle volontaire », sourit la candidate strasbourgeoise. « C'est une dame que je connais... », répond un peu interloquée la vieille dame. La confiance est établie. « Comment est votre immeuble ? », interroge Nathalie Kosciusko-Morizet. « Cela fait 30 ans que j'y habite. Il est très bien. Seulement, les charges y sont énormes : 1500 euros par trimestre. Pour quelle superficie ? 78 m²... » « Avez-vous des soucis particuliers ? », demande NKM à une autre habitante. À chaque halte, c'est le même refrain : les charges sont « trop lourdes ». Insupportables, oui. En cause, selon François Hinschberger, porte-parole du collectif Quartier Halles, présent sur le palier : « Le copropriétaire du sous-sol, la Ville de Strasbourg, ne paie plus. »

Ce collectif créé contre l'exten-



Les deux candidates ont été accueillies avec chaleur par des habitants parfois surpris. PHOTO DNA - CHRISTIAN LUTZ-SORG

sion du centre commercial place des Halles regroupe un ensemble de riverains, dont des syndics de copropriétés pour certains, qui dénoncent un « projet de bétonisation » sur une « place déjà saturée en logements, voitures et circulation, face à un petit square, unique point de verdure du secteur ».

Les questions des habitants tourmentent autour des arceaux qui manquent dans le quartier, de cette gare routière qualifiée « de provisoire qui dure ». Fabienne Keller – qui écoute – poursuit son cycle de rencontres avec les Strasbourgeois entamé le 31 mai dernier dans le quartier de Koenigshoffen.

L'axe Strasbourg-Paris

Et les relations avec l'UDI ? « Je souhaite qu'à Strasbourg comme à Paris, l'union puisse se faire, répond NKM. Il existe une dynamique formidable derrière Fabienne Keller. Nous partageons la même méthode de terrain. Je suis sûre que l'on pourrait faire de belles choses ensemble, Fabienne à Strasbourg et moi à Paris... » Si les électeurs le veulent. ■

DOMINIQUE DUWIG

-Elections municipales 2014, 13 septembre 2013 DNA

ROBERTSAU Meeting de l'UMP au foyer Saint-Louis

« Reconquérir Strasbourg »

Jean-François Copé est venu galvaniser mercredi les militants à quelques mois des municipales. Fabienne Keller lançait, elle, sa campagne avec Jean-Emmanuel Robert.

DES ROBERTSAUVIENS dans la salle, il y en avait, dont le conseiller général Yves le Tallec. Le député André Schneider expliquait, à la fin, que cette troisième réunion au foyer Saint-Louis, presque « un appendice du domicile » de Jean-François Copé avait-il plaisanté au micro, tenait du hasard : il fallait une grande salle.

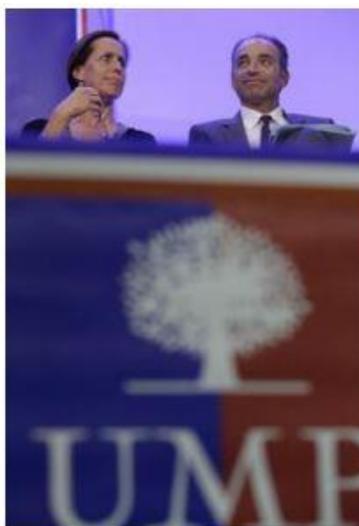
Robert Grossmann, autre Robertsauvien notable, s'est abstenu, restant sur sa lettre à Jean-François Copé publiée dans les DNA le 10 septembre.

Il y avait aussi, dans la salle, pleine et naturellement acquise, beaucoup de Strasbourgeois, de Bas-Rhinois, quelques Haut-Rhinois, et même l'épouse du leader de l'UMP, Nadia Copé, venus entendre un discours qui tenait du show, sur le thème cher à Jean-François Copé de la « droite décomplexée ».

Un parti affichant l'unité

Ont partagé la scène avec lui, pour cette réunion d'un parti affichant stoïquement l'unité, les grands élus UMP alsaciens, dont le président de Région Philippe Richert (arrivé avec près d'une heure de retard, il n'a pas pris la parole), des sénateurs, des députés, y compris européens (Michel Barnier a suivi le début de la rencontre).

La candidate Fabienne Keller n'a pas boudé son plaisir : « J'ai l'expérience de la gestion et l'humilité de la défaite », a-t-elle redit, ne manquant pas de mentionner son livre, *Nouveaux hori-*



Fabienne Keller et Jean-François Copé.

PHOTO DNA JEAN - FRANÇOIS BADIAS

zons pour Strasbourg (éditions de la Nuée Bleue), « en vente dans les bonnes librairies », avant de remercier solennellement Jean-François Copé « pour cette investiture que tu m'as donné ».

Jean-Emmanuel Robert, qui fut le seul élu copéiste du conseil municipal pendant la guerre des chefs, a-t-il glissé en fin de rencontre, est resté debout dans le fond de la salle, « avec les militants », mais n'a pas manqué le dîner à la Vignette qui a conclu la soirée. Fabienne Keller l'a salué à deux reprises – « tu t'es battu loyalement » – et le rallié de l'été a été généreusement applaudi.

À la tribune, et donc publiquement, il n'a pas été question de l'UDI, ni de la candidature de François Loos.

En marche pour reconquérir « Strasbourg l'abandonnée », Fabienne Keller, offensive, a conclu par une adresse à Jean-François Copé, grand habitué du petit écran : « On aimerait t'offrir un plateau télé le 16 mars au soir où tu pourras dire que Strasbourg est gagnée. »

MYRIAM AIT-SIDHOUM

COMMUNAUTÉ URBAINE Finances locales

Keller promet audit et baisse des dépenses



Fabienne Keller entourée d'Eric Amiet (à gauche) et Georges Schuler. PHOTO DNA - MICHEL FRISON

Fabienne Keller juge « impossible » toute augmentation d'impôts au cours du prochain mandat.

LES ANALYSES CONVERGENT, qu'il s'agisse de celles de la Chambre régionale des comptes, du cabinet d'expertises Kloepfer ou de l'Institut Montaigne (nos éditions précédentes) : la Communauté urbaine de Strasbourg va devoir changer de paradigme budgétaire au cours du prochain mandat. C'est-à-dire soit baisser ses dépenses, soit augmenter ses recettes, c'est-à-dire augmenter les impôts. Hier lors d'une conférence de presse, Fabienne Keller, la candidate UMP à la mairie de Strasbourg a fustigé la politique de l'équipe socialiste en place, à la Ville comme à la CUS et a estimé que dans cette équation fiscale qui s'annonce et compte tenu du contexte de crise économique, « il n'est pas possible de faire la moindre augmentation ni d'im-

pôts ni de tarifs sur le prochain mandat ». Un avis qui vaut, selon elle, pour la Ville de Strasbourg, mais aussi pour la CUS : « C'est une philosophie générale, il n'est pas possible d'augmenter la pression fiscale sur les Strasbourgeois et les habitants de la communauté urbaine au cours du prochain mandat, comme sur les entreprises » a-t-elle précisé.

Selon Jean-Emmanuel Robert, engagé dans la campagne au côté de la candidate, « si l'alternance se fait avec Fabienne Keller au mois de mars prochain, il faudra que nous fassions un audit des finances publiques de la Ville et de la CUS et des satellites de la Ville et de la CUS ». Et ce, pour ensuite « tailler dans les dépenses », selon le maire UMP de Reichstett Georges Schuler.

À la veille d'une semaine qui sera consacrée à l'examen des budgets primitifs 2014 de la Ville et de la CUS, et à moins de quatre mois des élections municipales, Fabienne Keller avait en effet pris

soin de réunir à l'occasion de cette conférence de presse ses traditionnels alliés que sont les maires de Reichstett et Wolfisheim (Eric Amiet). Le maire sans étiquette de Niederhausbergen, Jean-Luc Herzog, était là aussi ainsi que des membres de l'opposition strasbourgeoise, le candidat UMP à la mairie de Schiltigheim Christian Ball et le député Schneider et le conseiller général Le Tallec.

Mis à part les frais de cabinet qui ont connu une forte hausse, et les dépenses de communication, la candidate et ses alliés n'ont pas dévoilé quels seraient, selon eux, les gisements d'économies potentielles dans les dépenses de fonctionnement. Fabienne Keller a tout de même mentionné les « frais d'études inutiles ». Elle n'a pas répondu à la question de savoir si les dépenses de personnel (48 % du budget de fonctionnement communautaire en 2014) feraient l'objet de mesures d'économie. ■

OLIVIER CLAUDON

L'Atelier à flot quai des Bateliers

La candidate UMP aux municipales Fabienne Keller a inauguré, hier, un local de campagne flamboyant neuf en compagnie du président de son comité de soutien, Bernard Stalter, et en présence d'une petite centaine de personnes.

REPEINTS DE BLEU et de blanc, les anciens locaux de la galerie Kiwior, 42, quai des Bateliers, ont cédé la place à l'Atelier, local de campagne de Fabienne Keller, inauguré hier en présence d'une petite centaine de personnes, élus, militants UMP et volontaires « Dites-moi tout » confondus.

Le lieu s'ouvre au public ce mardi soir sur un atelier « discours et serrage de mains ». Mais il doit à terme, précise l'entourage de la candidate UMP, servir « l'ambition d'une construction commune de son projet ». Près de 200 personnes se sont déjà inscrites pour participer à un des douze ateliers thématiques mis en place. Le fruit de leur réflexion viendra nourrir les 7 500 contributions déjà récoltées – à la fois sur le Net et auprès des 4 600 personnes rencontrées en porte à porte – depuis que l'ancien maire et ses 200 volontaires sont entrés en campagne. Juste avant les discours, la fleuriste située à côté de l'Atelier se retrouve à



Fabienne Keller et Bernard Stalter partagent l'ambition « que la société civile et les Strasbourgeois soient entendus par les politiques et cœur de leur action ». PHOTO DINA - MICHEL FRISON

devoir saluer la salle, depuis la tribune, sans trop l'avoir prévu. Amélie – c'est son petit nom – s'en tire avec le sourire et sous les applaudissements du public. « On a ouvert pres-

que en même temps, à quelques jours d'intervalle », note Fabienne Keller avant d'ajouter, pointant la plante amenée par la fleuriste : « Trop sympas, les voisins. »

Trop sympa aussi le public, qui acquiesce aux axes forts du discours de l'élue : « S'immerger dans le quotidien des Strasbourgeois, pour faire de cette expérience le tu-

teur de notre réflexion », insiste la candidate. Une campagne de terrain, donc, tournée vers la société civile et ses problèmes concrets. « Mon objectif : toujours défendre l'intérêt des Strasbourgeois. Ne pas prendre les habitants en otage de querelles politiciennes », poursuit l'ancien maire – Bernard Stalter, développera la même idée, rejetant d'emblée la « politique politicienne ».

« Les grandes choses, les grands projets comptent autant que les petits. Chaque difficulté doit devenir un projet. Chaque projet doit devenir une réalité », martèle Fabienne Keller, qui veut incarner la « responsabilité, la mobilisation et l'honnêteté » attendue par les Strasbourgeois. Si l'inscription de la société civile au cœur de sa campagne et de son projet fait figure de priorité, pas question pour la candidate de s'engager sur un nombre de places réservé aux non encartés. « Ce n'est pas ma démarche. Des personnalités émergeront au cours du processus. Ça se fera naturellement », assure-t-elle. Ceux qui veulent tenter leur chance savent désormais où s'adresser. ■

MANUEL PLANTIN

► L'Atelier, ouvert en journée (horaires définitifs à venir) au 42, quai des Bateliers. Plus d'infos : www.fabiennekeller2014.eu

Fabienne Keller : « Les habitants veulent une mairie d'action »

Après six mois de rencontres avec les Strasbourgeois, la sénatrice UMP, Fabienne Keller, tête de liste aux municipales, a fait le point, hier, sur l'opération « Dites-moi Tout ». Selon elle, les Strasbourgeois souffrent de la « résignation » du maire sortant PS Roland Ries.

UNE VILLE SALE, bétonnée, une insécurité grandissante, des commerces de proximité qui ferment, des transports non adaptés, des habitants qui se sentent abandonnés, notamment « ceux de Haute-pierre, inquiets pour leur marché », sans oublier le problème du chômage et une ville jugée « à l'arrêt »... Voilà les grandes lignes qui ressortent – selon Fabienne Keller – de cette opération, lancée en mai dernier par la candidate investie par l'UMP.

« Strasbourg est une ville à l'arrêt »

Une opération par quartier et par thématique (une ville à partager pour mieux vivre ensemble, à protéger, attractive, entreprenante, accessible) menée sur le terrain par 200 volontaires, évidemment proches de celle qui veut devenir « le maire de la mobilisation, et qui a recueilli 7 300 contributions. Objectif : « Répondre dès



Fabienne Keller, candidate UMP aux prochaines municipales, a été très applaudie, hier, par une assistance acquise à sa cause lors de la présentation du bilan de l'opération « Dites-moi Tout. »

PHOTO DINA - JEAN-CHRISTOPHE DORN

2014 aux problèmes concrets des Strasbourgeois tout en construisant le Strasbourg de 2020 ». Selon Fabienne Keller, « les Strasbourgeois ont souffert au cours des dernières années de ce qu'ils appellent la résignation du maire sortant » face « à la bataille de l'emploi, du statut européen de Strasbourg, du développement des entreprises, de l'égalité de traitement pour

tous les quartiers de Strasbourg, de la LGV Rhin-Rhône ». Et les habitants rencontrés « ont raison » de dire que « Strasbourg est une ville à l'arrêt ». « La politique locale doit redevenir une politique de contact, de proximité, de projets. Une politique du concret », a insisté la candidate. Cette dernière affirmant que « Dites-moi Tout » révèle auprès des habitants

une envie de changement : « Ils ne veulent plus une simple mairie de gestion mais une mairie d'action, de vraie concertation, d'écoute et de mobilisation. » Ajoutant : « On ne peut pas prétendre comprendre une ville en l'observant depuis des bureaux. » Mettant en avant sa politique de terrain et sa marque de fabrique, « être à l'écoute de la société civile », Fabien-

ne Keller a notamment affirmé qu'une fois élue, elle mettrait en place un programme baptisé « 1 000 projets pour Strasbourg ». Des projets issus de la société civile, du monde économique, des associations et pour lequel il sera créé un nouveau service de la Ville.

Création d'une structure baptisée l'Atelier

Déterminée à mener bataille « jusqu'au bout », la candidate investie par l'UMP a par ailleurs demandé à Bernard Stalter, président de son comité de soutien, également président de la chambre de métiers d'Alsace, de créer une structure « ouverte à la société civile ». Baptisée l'Atelier, cette dernière n'est autre que le prolongement de l'opération « Dites-moi Tout ». « De cet atelier sortira une ambition concrète pour Strasbourg. Tout le monde peut y participer », a indiqué Bernard Stalter. Concernant la présentation de sa liste, Fabienne Keller s'est refusée à tout commentaire. Idem sur les grandes lignes de son programme, même si, depuis hier, elles se dessinent un peu. Une certitude cependant, Fabienne Keller espère retrouver, en mars prochain, son fauteuil de maire... perdu en 2008. ■

NOLWEN ALLAIN

Municipales Keller relaie les inquiétudes de Strasbourgeois

Alors que l'accord avec l'UDI François Loos n'est toujours pas en vue, Fabienne Keller s'est engagée, hier, à soutenir « 1 000 projets inédits tout au long de son mandat ».

Pendant plus d'une heure, hier matin au Fec, les rapporteurs des 12 ateliers, six thématiques et six par quartier, ont relayé « ce que disent les habitants ». Certains s'exprimaient pour la première fois, d'autres avaient fait partie de l'ancienne équipe.

« Un point d'étape » après le lancement, avant l'été, de l'opération « Dites-moi tout ». « 200 volontaires en binômes sur le terrain, 4 200 rencontres en porte à porte, 1 700 parents rencontrés sur les rythmes scolaires, plus de 7 300 contributions depuis le printemps », s'est félicité la tête de liste UMP, Fabienne Keller, qui teste là une méthode qui a fait ses preuves ailleurs. Mais les électeurs peuvent changer d'avis, jusqu'au jour de l'élection...

« Réfléchir, innover... »

Les thématiques révèlent ce même mécontentement, confirmé par les sondages, lié à la politique nationale quand il s'agit de dénoncer les taxes. Malgré les efforts de rénovation faits depuis des années, dans certains quartiers fragiles, « les habitants ont le sentiment d'être délaissés ». « Ils ne veulent pas changer de quartier, ils veulent changer le quartier », a souligné l'intervenante en charge de



La tête de liste UMP, Fabienne Keller. Photo J.-M. L.

la Meinau et du Neuhof, pour qui « le rayonnement de Strasbourg passe par la proximité ». Au Neudorf, les habitants s'insurgent contre « les murs de béton, sans concertation ». Au centre-ville, les Strasbourgeois se plaignent du manque d'espaces verts et de jeux pour les enfants. « Tous les problèmes sont amplifiés. Si on veut construire la ville sur la ville, il faut réorganiser les services », avance une autre intervenante. D'autres critiques visent « les constructions anarchiques et la ville livrée aux promoteurs, sans plan d'ensemble », mais aussi « la difficulté d'accessibilité » ou encore « le manque de parkings ». Sans oublier l'insécurité...

« Ce dialogue avec les habitants de Strasbourg est essentiel. Les élus et la société civile ne se parlent pas assez », a relevé Bernard Stalter, président du comité de soutien à

Fabienne Keller et président de la Chambre de métiers d'Alsace, qui veut « rassembler, au-delà des étiquettes et des idéologies, ceux qui veulent travailler, réfléchir, innover ». Puisque des contributions ne font pas un projet, il a annoncé la création de « l'Atelier », pour que « chaque Strasbourgeois soit l'artisan du projet ».

UMP-UDI au point mort

Fabienne Keller a affirmé vouloir « remettre les Strasbourgeois au cœur de Strasbourg ». Tout en dénonçant « la résignation du maire sortant sur de nombreux dossiers », elle s'est présentée comme « un maire mobilisé », en annonçant le soutien à « 1 000 projets issus de la société civile, du monde économique, des associations ».

Pas un mot au sujet de la réunion entre responsables UMP et UDI, vendredi soir au siège de l'UDI. D'après un participant, François Loos, tête de liste UDI, tout en refusant de discuter en direct avec Fabienne Keller, lui a proposé la 2^e place sur sa liste. « Les Strasbourgeois ne veulent plus de cette manière archaïque de faire de la politique, par le partage des postes, comme Roland Ries et Robert Herrmann. Il faut que les équipes se rencontrent et discutent du projet », a-t-elle commenté hier, en observant que deux élus UDI, Borna Tarall et Jean-Charles Quintiliani, font partie de son équipe.

Y. B.

STRASBOURG Municipales

Fabienne Keller tente un déploiement « à la Obama »

La candidate UMP a donné hier un nouvel élan à sa campagne pour les municipales. Fabienne Keller qui affiche déjà « 20 rencontres dans 20 quartiers strasbourgeois » au compteur, a mis en scène le déploiement d'une soixantaine de ses sympathisants à travers la ville. Pour « écouter » les Strasbourgeois, martèle l'ex-maire.

Rien ne semble freiner l'activité de l'ancienne maire de Strasbourg pour reconquérir le cœur des Strasbourgeois. Investie par les instances nationales à la veille des vacances (DNA du 3 juillet), l'ancienne maire a poursuivi sa stratégie d'occupation du terrain dans la rue avec ses rencontres « Dites-moi tout ! » dans les quartiers, relayées sur Internet.

Show à l'américaine avec photo et kit du militant à L'Articho

Hier après-midi, Fabienne Keller a manifestement récupéré une partie de ses troupes – revenues « bronzées » des vacances, comme elle l'a elle-même souligné –, lors d'un raout de rentrée effectué au bar L'Articho. Objectif : galvaniser ses relais dans les quartiers pour prêter l'oreille aux soucis des Strasbourgeois, afin de nourrir son programme politi-



Fabienne Keller à la rencontre des Strasbourgeois sur la place de l'Homme-de-Fer. PHOTO DNA – CÉDRIC JOUBERT

que. Dans un show à l'américaine à L'Articho, la candidate à la reconquête de son siège perdu en 2008 a appelé les binômes, chargés de tendre l'oreille aux Strasbourgeois dans les quartiers, tout en

leur distribuant leurs kits de prises de notes et en posant pour la photo souvenir. Le tout sous les applaudissements et les encouragements de leurs congénères. Pochettes colorées, badges, « carnets du volontaire », fiches de

prises de notes, cartons à déposer en cas d'absence, enveloppe pré-timbrée et même tickets de tram ont ainsi été remis aux militants de tous âges, qui se sont prêtés de bonne grâce à cette joyeuse cérémonie politique. Avant de s'épar-

pillar dans la ville, investis de leurs missions d'écoute et de compte-rendu. Parmi ceux-ci, une conseillère municipale, Borna Tarall, ou d'anciennes adjointes comme Djemilla Azrou ou Joëlle Hauesser, ou encore des fidèles comme Hélène Hollenderer (son ancienne directrice de cabinet), des forces vives des quartiers, comme Angèle Pauly (Poterries) ou Joseph Chucric (Koenigshoffen), sont de la partie.

Quelques minutes auparavant, Fabienne Keller avait affiché ses ambitions, en mobilisant des jeunes UMP – et quelques UDI – à l'hyper centre-ville, à la croisée des chemins et des trams strasbourgeois. « Il s'agit d'entendre les aspirations des Strasbourgeois », explique la sénatrice qui a effectué « un premier bilan ». « Nous apprenons beaucoup, il y a de très bonnes idées qui ne demandent qu'à être soutenues dans la ville. Dans d'autres quartiers, les gens se sentent délaissés. Beaucoup souhaitent que la ville rayonne », déclare-t-elle. Quant au rapprochement avec

LA PHRASE

« C'est une opération d'écoute et de recensement des idées : il s'agit de voir plus loin maintenant, de se démultiplier sur le terrain, dans le style Obama. »

FABIENNE KELLER, CANDIDATE DE L'UMP AUX MUNICIPALES

François Loos : « La question de l'appareil n'est pas essentielle pour l'instant », coupe-t-elle. Avant de redonner le tempo de la journée : « Aujourd'hui, c'est le temps de l'écoute, de la rencontre, il y a de l'énergie qui ne demande qu'à être mobilisée ! » Direction les immeubles, avec les premières séances de porte-à-porte. D'autres leur succéderont, assurément. ■

PHILIPPE DOSSMANN

« M. Ayrault, agissez pour Strasbourg »

Jean-Marc Ayrault, le Premier ministre, inaugurera demain matin la Foire Européenne de Strasbourg. Fabienne Keller, candidate (UMP) aux municipales de Strasbourg (*) s'inquiète du rayonnement européen de Strasbourg.

PAR FABIANNE KELLER

« Jean-Marc Ayrault se rendra ce vendredi pour la première fois en sa qualité de Premier ministre à Strasbourg. Cette visite ayant pour objet principal l'inauguration de la Foire Européenne intervient plus de 15 mois après sa prise de fonction. Le gouvernement qu'il dirige est le premier depuis des années à ne comporter aucun ministre alsacien et tous les signaux adressés depuis 2012 à Strasbourg et l'Alsace provoquent inquiétude et incompréhension. Le premier ministre découvrira vendredi une grande ville, capitale européenne de la France et capitale d'une grande région pour laquelle les défis sont stratégiques et nombreux. Strasbourg et l'Alsace attendent que l'État joue enfin à nouveau son rôle à leurs côtés.

Strasbourg doit redevenir une priorité pour l'État

Le siège du Parlement européen à Strasbourg est de plus en



Fabienne Keller. PHOTO ARCHIVES DNA

plus souvent remis en cause. Il nous appartient de regagner les cœurs et les consciences des eurodéputés et d'entreprendre les modernisations et politiques nécessaires au renforcement du statut de Strasbourg. Nous ne pourrions le faire que si Strasbourg redevient pour l'État une grande cause nationale. Le président Nicolas Sarkozy s'est rendu 11 fois à Strasbourg durant son mandat.

Il n'a jamais manqué une occasion d'affirmer la dimension européenne et internationale de Strasbourg, de l'École européenne au Sommet Monti - Merkel - Sarkozy en passant par le sommet de l'OTAN et le recours gagné devant la CJUE pour défendre les sessions du Parlement européen à Strasbourg. De son côté, le gouvernement de Monsieur Ayrault a conclu avec plusieurs mois de retard

contrat triennal pour Strasbourg l'Européenne avec la plus faible participation de l'État jamais enregistrée. En marge de l'inauguration de la Foire Européenne, le Premier ministre posera pourtant la première pierre du nouveau Palais de la musique et des congrès, pour lequel il a réduit la contribution de l'État de 15 à 1M€.

Le Premier ministre se veut donc volontiers poseur de pierre mais pas payeur.

Accessibilité : « Strasbourg et l'Alsace à l'arrêt »

Face aux attaques répétées contre le siège du Parlement européen mais aussi face aux conséquences dramatiques de la crise, l'accessibilité de Strasbourg et de l'Alsace est l'enjeu central de l'attractivité et du développement de nos territoires.

Alors que Strasbourg et l'Alsace ont plus que jamais besoin de voir leur circulation fluidifiée, le gouvernement Ayrault a décidé d'abandonner le projet de Grand Contournement Ouest - GCO indispensable à la respira-

tion de notre agglomération, tant du point de vue environnemental (pollution de l'air et risques d'accidents) qu'économiquement (création d'emplois et implantations d'entreprises). Alors que Strasbourg et l'Alsace ont vocation à être un carrefour naturel des liaisons ferroviaires Paris - Budapest et Barcelone - Hambourg, le gouvernement Ayrault a décidé d'abandonner la 2^e phase de la LGV Rhin-Rhône. Alors que Strasbourg et l'Alsace doivent demeurer le plus ouvertes possibles sur l'Europe et le monde, le gouvernement Ayrault ne s'est pas mobilisé auprès d'Air France pour maintenir les liaisons aériennes Paris - Strasbourg.

« Agir plutôt que discourir »

Agir plutôt que discourir, voilà ce que Strasbourg et l'Alsace attendent du gouvernement. Lors de sa visite à Strasbourg le 5 février 2012, le président de la République avait pris l'engagement de doter Strasbourg d'un statut spécifique dans la réforme territoriale. Or, si le nom

d'eurométropole persiste pour sauver les apparences, la réalité institutionnelle sera toute autre. Nous ne doutons pas qu'à six mois des élections municipales, le Premier ministre aura à cœur de beaucoup promettre à notre ville. Nous espérons qu'à son retour à Paris il saura aussi concrétiser et réaliser, car les Strasbourgeois ne veulent plus d'engagements sans lendemain.

Strasbourg ne peut plus se contenter de déclarations d'amour, elle a besoin de preuves d'amour, de considération, de respect de la part de l'État. Les collectivités locales, la société civile et le monde économique attendent de l'État qu'il rejoue enfin le rôle qui est le sien. Renforcement du statut européen de Strasbourg, eurométropole et accessibilité : autant de sujets sur lesquels le Premier ministre devra prouver qu'il est aux côtés de Strasbourg et de l'Alsace. ■

► (*) Sénatrice du Bas-Rhin, conseillère municipale et communautaire de Strasbourg.

SIÈGE DU PARLEMENT

Keller demande une réunion d'urgence de la « task force »

Deux jours après l'adoption en commission des affaires constitutionnelles, à Bruxelles, d'un rapport qui vise une fois de plus à remettre en cause le statut de Strasbourg capitale parlementaire de l'Union européenne, Fabienne Keller demande à Roland Ries de réunir d'urgence la « task force » pilotée par Catherine Trautmann, dans un courrier daté de ce mercredi.

« À trois semaines de la prochaine session plénière à Strasbourg et à sept mois des élections européennes, il est de notre responsabilité commune de rappeler certains eurodéputés aux véritables préoccupations de nos concitoyens : l'emploi, le développement économique, la solidarité et de préparer Strasbourg au nouveau mandat européen qui débutera en juin 2014 », écrit Mme Keller qui ajoute : « C'est pourquoi je vous propose de réunir d'urgence la « task force » afin d'anticiper de manière offensive la session de novembre.

STRASBOURG

-Nuisances et insécurité, 3 septembre 2013 DNA

VITE DIT

MUNICIPALES

Keller interpelle Ries sur les nuisances et l'insécurité

« Voilà plusieurs mois que de plus en plus de personnes en errance, souvent sous l'effet de l'alcool ou de stupéfiants, avec des comportements agressifs ou violents et accompagnés de chiens sans muselières et sans laisse s'installent dans les rues de Strasbourg », dénonce Fabienne Keller dans une lettre adressée au maire de Strasbourg. « L'omniprésence sur les parkings de surface de placiers improvisés qui cherchent à s'imposer dans l'attribution des stationnements et à en retirer des compensations financières » est aussi épinglée par la candidate UMP aux municipales, qui relève par ailleurs la surprise des touristes « d'assister à des altercations ou des squats de rue dans le centre-ville d'une capitale européenne ». Au titre de ces « nuisances et de l'insécurité que cette situation génère », la sénatrice attend du maire de Strasbourg, « garant de la sécurité et de l'ordre public », qu'il prenne « les mesures nécessaires [...] pour garantir la sécurité et la quiétude de nos rues ».

VITE DIT

CONSEIL MUNICIPAL

Fabienne Keller interroge: Strasbourg à l'écart des grandes métropoles ?

Bordeaux, Lille, Lyon, Marseille, Nantes, Nice, et Toulouse ont décidé cet été de créer un « cercle d'influence et de collaboration » intitulé « Invest in French Metropolises ». Strasbourg n'est pas dans ce groupe qui fédère les agences de développement économique des sept agglomérations et Fabienne Keller en est « choquée »...

« Cette coopération vise à offrir à l'ensemble des villes membres une meilleure visibilité, à créer une synergie pour attirer les investissements internationaux », écrit Fabienne Keller dans le texte d'une interpellation qu'elle doit lire aujourd'hui au conseil municipal de Strasbourg. « Quel choc de découvrir la carte de France publiée par ce groupe sur laquelle on peut voir Lille, Nantes, Bordeaux, Toulouse, Marseille, Nice, Lyon et puis le vide... Le vide, c'est Strasbourg qui n'apparaît pas sur cette carte et qui ne fait pas partie de cette alliance stratégique ». Elle demande au maire Roland Ries d'expliquer « pourquoi Strasbourg the Eurooptimist [...], ne se trouve pas aux côtés d'Only Lyon, de Lille's Agency, de Bordeaux Investissement, de Nantes Métropole Développement, de Provence Partnership, de So Toulouse et de Team Côte d'Azur ». « Quelles sont les actions menées et les résultats obtenus concrètement grâce à Strasbourg the Eurooptimist et à Strasbourg Eco 2020 ? », interroge encore l'ancienne maire qui considère que « Strasbourg a bel et bien disparu de la carte de l'attractivité économique. »